

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

2 juin 2020

PROPOSITION DE LOI SPÉCIALE**modifiant diverses dispositions
en vue de supprimer les facilités
en matière d'enseignement**

(déposée par Mme Barbara Pas et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

2 juni 2020

VOORSTEL VAN BIJZONDERE WET**tot wijziging van diverse bepalingen
ten einde de faciliteiten inzake
onderwijs af te schaffen**

(ingediend door mevrouw Barbara Pas c.s.)

RÉSUMÉ

En 1963, des facilités en matière d'enseignement ont été instaurées en faveur des allophones dans plusieurs communes du pays. L'objectif de ces facilités était de permettre aux compatriotes allophones de s'intégrer dans la communauté (linguistique) locale.

Aujourd'hui, près de soixante ans plus tard, on constate que l'application de ces facilités et la définition des objectifs visés par celles-ci ont donné des résultats très différents d'une région linguistique à l'autre. Ce sont en effet les francophones qui, avec la collaboration bienveillante des autorités flamandes, ont pu utiliser leurs privilèges linguistiques, alors que les initiatives flamandes dans les communes de la frontière linguistique ont été systématiquement boycottées par la Communauté française.

Cette proposition vise à mettre fin à cette inégalité en supprimant les facilités en matière d'enseignement dans les communes de la frontière linguistique.

SAMENVATTING

In 1963 werden in een aantal gemeenten van het land onderwijsfaciliteiten ingevoerd ten behoeve van anderstaligen. De bedoeling daarvan was anderstalige landgenoten de kans te geven zich te integreren in de lokale (taal)gemeenschap.

Na meer dan zestig jaar kan worden vastgesteld dat de toepassing van deze faciliteiten en de doelstellingen die ermee werden nagestreefd in de diverse taalgebieden tot heel verschillende resultaten hebben geleid. Het zijn met name de Franstaligen die met de bereidwillige medewerking van de Vlaamse overheid hun taalprivileges hebben kunnen benutten, terwijl Vlaamse initiatieven in taalgrensgemeenten systematisch werden geboycot door de Franse Gemeenschap.

Dit voorstel wil een einde maken aan deze ongelijkheid door de afschaffing van de faciliteiten in de taalgrensgemeenten inzake onderwijs.

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beige gekleurd papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

En 1963, des facilités en matière d'enseignement ont été instaurées en faveur des allophones dans plusieurs communes du pays, en particulier en ce qui concerne la langue de l'enseignement et l'enseignement de la deuxième langue dans les écoles gardiennes et primaires. Il s'agit en l'occurrence de facilités en matière d'enseignement dans une des langues nationales, selon le cas, dans les communes périphériques, dans les communes de la frontière linguistique, dans les communes de la région de langue allemande, dans les communes malmédiennes et dans les communes de la région bas-thioise.

L'objectif de ces facilités était de permettre aux compatriotes allophones de s'intégrer dans la communauté (linguistique) locale. Le rapport rédigé à l'époque à la Chambre des représentants dans le cadre de l'examen du projet de loi était on ne peut plus clair à ce sujet: "ce sont en quelque sorte des classes de mutation".¹

Aujourd'hui, près de soixante ans plus tard, on constate que l'application de ces facilités et la définition des objectifs visés par celles-ci ont donné des résultats très différents d'une région linguistique à l'autre.

Les néerlandophones qui résidaient dans les communes wallonnes de la frontière linguistique étaient très peu demandeurs d'un enseignement néerlandophone. La raison en était que la francophonie soumettait les habitants flamands des communes wallonnes de la frontière linguistique à une forte pression sociale, dans le but que ceux-ci ne fassent pas usage de ces droits. Cette pression avait un effet très dissuasif sur les néerlandophones qui auraient souhaité demander un enseignement dans leur propre langue. En outre, lorsqu'une telle demande était formulée en dépit de toute cette pression sociale, les lois prévoyant ces facilités en matière d'enseignement étaient systématiquement boycottées et ignorées par les autorités francophones. Les communes francophones de la frontière linguistique qui étaient saisies d'une telle demande refusaient d'y accéder. La Communauté française, qui était – et est toujours – supposée financer cet enseignement néerlandophone, était – et est toujours – aux abonnés absents.

Concrètement, des démarches en vue de pouvoir bénéficier d'un enseignement fondamental néerlandophone

¹ Chambre des représentants, séance plénière du 27 juillet 1963 (Annales (1962/1963), n° 65), rapport fait par M. Cudell au nom de la commission de l'Éducation nationale et de la Culture, p. 22.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

In 1963 werden in een aantal gemeenten van het land onderwijsfaciliteiten ingevoerd ten behoeve van anderstaligen, meer bepaald wat de onderwijstaal en het tweede taalonderricht betreft in het kleuter- en lager onderwijs. Het betreft meer bepaald onderwijsfaciliteiten in één van de landstalen, al naar gelang het geval, in de randgemeenten, de taalgrensgemeenten, de gemeenten uit het Duitse taalgebied, de gemeenten uit het Malmédysse en de gemeenten uit de Platdietse streek.

De bedoeling daarvan was anderstalige landgenoten de kans te geven zich te integreren in de lokale (taal) gemeenschap. De verslaggever in de Kamer van volksvertegenwoordigers was daar indertijd bij de bespreking van het wetsontwerp zeer duidelijk over: "ce sont en quelque sorte des classes de mutation".¹

Na meer dan zestig jaar kan worden vastgesteld dat de toepassing van deze faciliteiten en de doelstellingen die ermee werden nagestreefd in de diverse taalgebieden tot heel verschillende resultaten heeft geleid.

In het Waalse landsgedeelte was er in de taalgrensgemeenten om te beginnen vanwege de aldaar wonende Nederlandstaligen heel weinig vraag om in Nederlandstalig onderwijs te voorzien. De reden daarvoor is dat er vanuit de francophonie een sterke sociale druk en zelfs een zekere terreur uitging ten aanzien van de Vlaamse inwoners van de Waalse taalgrensgemeenten opdat zij van deze rechten geen gebruik zouden maken. Dat werkte sterk ontradend om een aanvraag tot zulk onderwijs in eigen taal in te dienen. Bovendien werden, wanneer ondanks alle sociale druk toch een dergelijke vraag werd gedaan, de wetten die deze onderwijsfaciliteiten voorzien door de Franstalige overheden systematisch geboycot en genegeerd. Franstalige taalgrensgemeenten die zulk een aanvraag kregen, weigerden immers daarop in te gaan. En de Franse Gemeenschap, die verondersteld werd en wordt dit Nederlandstalig onderwijs te financieren, gaf en geeft hiervoor nog altijd niet thuis.

Concreet werden slechts in één van de vier Waalse taalgrensgemeenten door Nederlandstalige ouders

¹ Kamer van volksvertegenwoordigers, plenaire vergadering van 27 juni 1963 (*Hand. Kamer 1962-63*, nr. 65), verslag van de heer Cudell namens de commissie voor Nationale Opvoeding en Cultuur, 22.

pour leurs enfants n'ont été entreprises par des parents néerlandophones que dans une seule des quatre communes wallonnes de la frontière linguistique, à savoir Comines-Warneton. En avril 1974, ils ont constitué une asbl dans le but d'ouvrir une école néerlandophone dans cette commune pour la rentrée scolaire de cette année-là, en septembre. Pour ce faire, ils ont d'abord introduit une demande auprès de la commune, conformément au prescrit de la loi.

Toutefois, l'administration communale de Comines-Warneton a refusé pendant plusieurs années d'accéder à cette demande d'ouverture d'école. Cette école n'a pu être créée qu'à partir de décembre 1979, après que le Conseil d'État eut déclaré la demande des parents légale et valide. L'école a ainsi pu ouvrir ses portes en septembre 1980, principalement grâce au soutien financier de plusieurs associations établies en Flandre. Mais ce ne fut pas une sinécure. Tant les parents que les professeurs ont été harcelés, leurs maisons ont été taguées, des lettres de menace leur ont été adressées et ils ont été la cible de nombreuses méchancetés.² De jeunes enfants devaient raser les murs et baisser la tête pour se rendre à l'école, ce qui est totalement inadmissible.³ Et la Communauté française, qui est réglementairement présumée financer le fonctionnement de cette école, a pertinemment refusé de le faire. Pourtant, de telles demandes avaient été adressées à plusieurs reprises aux instances francophones, mais elles sont toujours sans réponse à ce jour. Par conséquent et par la force des choses, ce sont l'État belge d'abord et la Communauté flamande ensuite qui ont financé – et financent encore aujourd'hui – les frais de fonctionnement et les traitements des enseignants de cette école.⁴

Le refus de respecter cette législation du côté francophone contraste de manière flagrante avec le soin presque maniaque dont on continue à l'appliquer du côté flamand et avec l'agressivité avec laquelle les autorités francophones et les immigrés revendiquent ces privilèges linguistiques, en particulier dans les communes de la périphérie.

stappen gezet om Nederlandstalig basisonderwijs te verkrijgen, namelijk in de gemeente Komen-Waasten. In april 1974 richtten zij daartoe een vzw op om tegen september van dat jaar, met het nieuwe schooljaar, in deze gemeente een Nederlandstalige school op te richten. Daartoe deden zij in eerste instantie, zoals de wet voorschrijft, een verzoek tot de gemeente. Het gemeentebestuur van Komen-Waasten weigerde echter jarenlang toestemming te geven om deze school op te richten.

Pas in december 1979, nadat zij zich daarvoor tot de Raad van State hadden gewend en de aanvraag van de ouders wettelijk en geldig werd verklaard, kon werk worden gemaakt van de oprichting van de school. In september 1980 kon zij daardoor, vooral dank zij financiële steun van een aantal verenigingen uit Vlaanderen, haar deuren openen. Dat liep echter niet van een leien dakje. Zowel de ouders als de leerkrachten werden belaagd, hun huizen beklad, zij kregen dreigbrieven en heel wat hatelijkheden naar het hoofd geslingerd.² Kleine kinderen moesten op crapuleuze wijze spitsroeden lopen om in hun school te geraken.³ Ook de Franse Gemeenschap, die volgens de regelgeving verondersteld wordt de werking van deze school te financieren, weigerde pertinent dat te doen. Nochtans werden dergelijke aanvragen meermaals tot de Franstalige instanties gericht, maar zij bleven tot op de dag van vandaag onbeantwoord. Noodgedwongen was het derhalve eerst de Belgische overheid en vervolgens de Vlaamse Gemeenschap die zowel de werkmiddelen als de loonkosten van deze school financierde en nog altijd financiert.⁴

In schril contrast met de weigering langs Franstalige kant om deze wetgeving na te leven, stond en staat de welhaast maniakale wijze waarop dat langs Vlaamse kant wél gebeurde en gebeurt en de agressieve wijze waarop de Franstalige overheden en immigranten in vooral de randgemeenten deze taalprivileges opeisen.

² www.detaalkoffer.be/onze-school/historiek.

³ www.youtube.com/watch?v=vdyw8OhlpLQ.

⁴ Voir entre autres: Parlement flamand, question écrite n° 419 du 5 mai 2015 de M. Stefaan Sintobin au ministre de l'Enseignement; question écrite n° 298 du 25 mars 2010 de M. Christian Van Eycken au ministre de l'Enseignement; demande d'explication du 8 octobre 2009 de Mme An Michiels au ministre de l'Enseignement (C13 – OND1 (2009-2010), p. 10-12); interpellation du 23 avril 2009 de M. Kris Van Dijck au ministre de l'Enseignement (C188 – OND 18 (2008-2009)); interpellation du 18 novembre 2008 de M. Kris Van Dijck au ministre de l'Enseignement (C66 – OND5 (2008-2009), p. 1-4).

² www.detaalkoffer.be/onze-school/historiek.

³ www.youtube.com/watch?v=vdyw8OhlpLQ.

⁴ Zie o.a.: Vlaams Parlement, schriftelijke vraag nr. 419 van 5 mei 2015 van Stefaan Sintobin aan de minister van Onderwijs; schriftelijke vraag nr. 298 van 25 maart 2010 van Christian Van Eycken aan de minister van Onderwijs; vraag om uitleg van 8 oktober 2009 van An Michiels aan de minister van Onderwijs (C13 – OND1 (2009-2010), p. 10-12); interpellatie van Kris Van Dijck tot de minister van Onderwijs van 23 april 2009 (C188 – OND 18 (2008-2009)); interpellatie van Kris Van Dijck van 18 november 2008 tot de minister van Onderwijs, (C66 – OND5 (2008-2009), p. 1-4).

Cela fait près de soixante ans en effet que la Flandre finance sans sourciller l'enseignement francophone dans les communes de la périphérie et de la frontière linguistique. Depuis l'instauration de l'euro, les autorités flamandes ont versé, pour les années scolaires 2001-2002 jusqu'aux années 2017-2018 incluses, pas moins de 171 947 071 euros en salaires et subsides de fonctionnement en ce qui concerne les communes de la périphérie⁵. Pour l'année scolaire 2017-2018, ce montant s'élève à 13 291 732 euros et a permis de financer huit écoles fondamentales francophones dans les six communes de la périphérie qui dispensent un enseignement francophone à 2 876 élèves. La Communauté française, en revanche, n'a pas versé le moindre euro pour l'unique petite école à facilités néerlandophone située dans la commune wallonne de Comines-Warneton à la frontière linguistique, qui compte à peine 100 élèves.

Le comble à cet égard est le fait que les autorités flamandes n'ont absolument pas voix au chapitre en ce qui concerne les aspects essentiels de l'enseignement dispensé dans ces écoles francophones. Elles suivent en effet le programme d'études défini par la Communauté française et sont contrôlées par l'inspection francophone. Les autorités flamandes n'ont donc aucune prise sur le contenu ou le contrôle de la qualité de l'enseignement dispensé dans ces écoles. Elles ne savent même pas si le nombre d'heures de néerlandais imposé par la loi est enseigné de manière effective ni, le cas échéant, si le niveau de qualité de cet enseignement est suffisamment élevé pour permettre à ces enfants de se débrouiller en néerlandais en Flandre. L'inspection flamande ne peut pas/n'est pas autorisée à effectuer un contrôle en la matière, et l'inspection francophone ne procède – sciemment sans doute – à aucun contrôle.

Lorsqu'en 2007, le Parlement flamand tenta, au moyen d'une proposition de décret⁶, de remettre de l'ordre à cet égard, les impérialistes francophones et leurs affidés montèrent aux barricades. Dans leur proposition de décret, les auteurs précisèrent qu'en leur qualité de bailleurs de fonds de ces écoles situées dans la région de langue néerlandaise, les autorités flamandes auraient désormais leur mot à dire sur les socles de compétence, les objectifs de développement, le programme d'études, l'inspection scolaire et l'encadrement des élèves. Le Parlement de la Communauté française – qui va lui-même jusqu'à refuser catégoriquement d'appliquer cette réglementation linguistique en faveur des néerlandophones dans la commune de Comines-Warneton située à la frontière linguistique! –, puis le Parlement de

Vlaanderen betaalt immers al bijna 60 jaar lang netjes het Franstalig onderwijs in de rand- en taalgrensgemeenten. Sinds de invoering van de euro betaalde de Vlaamse overheid daarvoor voor de schooljaren 2001-2002 tot en met 2017-2018 niet minder dan 171 947 071 euro aan lonen en werkingssubsidies wat de randgemeenten betreft.⁵ Voor het schooljaar 2017-2018 bedraagt dit bedrag 13 291 732 euro, waarmee acht Franstalige basisscholen in de zes randgemeenten worden gefinancierd die Franstalig onderwijs verstrekken aan 2 876 leerlingen. Daar staat dus tegenover dat de Franse Gemeenschap tot op heden 0 euro heeft betaald voor het enige Nederlandstalige faciliteitschooltje in de Waalse taalgrensgemeente Komen-Waasten, dat niet eens 100 leerlingen telt.

Toppunt van al daarbij is dat de Vlaamse overheid voor essentiële onderwijsaspecten geen enkele zeggenschap heeft over deze Franstalige scholen. Zij volgen immers het leerplan van de Franse Gemeenschap en worden door de Franstalige inspectie gecontroleerd. Daardoor heeft de Vlaamse overheid geen enkele greep op de inhoud of de kwaliteitscontrole van het onderwijs dat in deze scholen wordt verstrekt. Zij heeft er zelfs geen zicht op of het aantal bij wet opgelegde uren Nederlands effectief wordt gegeven en kwaliteitsvol genoeg is opdat deze kinderen in Vlaanderen in het Nederlands zouden kunnen functioneren. De Vlaamse inspectie kan/mag dit immers niet controleren en de Franstalige inspectie doet dat – ongetwijfeld bewust – niet.

Toen het Vlaams Parlement in 2007, middels een voorstel van decreet,⁶ in dat verband trachtte orde op zaken te stellen, klommen de francofone imperialisten en hun handlangers op de barricaden. In dat voorstel van decreet bepaalden de indieners dat de Vlaamse overheid, als financier van deze scholen in het Nederlandse taalgebied, voortaan zeggenschap zou krijgen inzake hun eindtermen, ontwikkelingsdoelen, leerplan, onderwijsinspectie en leerlingenbegeleiding. Het Parlement van de Franse Gemeenschap – die zelf pertinent weigert deze taalregeling in de Waalse taalgrensgemeente Komen-Waasten ten behoeve van de Nederlandstaligen toe te passen! –, vervolgens het Parlement van de Franse Gemeenschapscommissie en ten slotte het Parlement van het Waals Gewest riepen hiertegen onmiddellijk

⁵ Calculs effectués sur la base des diverses réponses fournies par le ministre de l'Enseignement à des questions écrites à ce sujet au Parlement flamand.

⁶ Parlement flamand, doc. 1163 (2006-2007) – n° 1 et 107 (2009) – n° 1.

⁵ Berekend op basis van diverse antwoorden van de minister van Onderwijs op schriftelijke vragen daarover in het Vlaams Parlement.

⁶ Vlaams Parlement, stukken 1163 (2006-2007) - nr. 1 en 107 (2009) - nr. 1.

la Commission communautaire française et, enfin, le Parlement de la Région wallonne soulevèrent d'emblée un conflit d'intérêts contre ladite proposition. Ils parvinrent ainsi à renvoyer celle-ci aux calendes grecques pour plusieurs années. Des centaines d'impérialistes francophiles des communes de la périphérie portèrent également l'affaire devant la Cour constitutionnelle où, curieusement, ils obtinrent aussi gain de cause en vertu ... d'un protocole datant de 1970!⁷ La Flandre se trouve ainsi obligée de payer sa propre francisation dans ces communes flamandes, mais se voit par ailleurs refuser tout droit de regard sur un certain nombre d'aspects essentiels de l'enseignement dispensé par ces écoles. Une situation insensée, consacrée par la plus haute juridiction belge: cela n'est possible qu'en Belgique.

On constate d'ailleurs aussi qu'un grand nombre d'enfants de nationalité étrangère fréquentent les écoles francophones des communes de la périphérie. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle, pas moins de cinquante-six nationalités s'y côtoient⁸. Or cela est en contradiction flagrante avec la lettre et l'esprit de la loi. Selon la loi, en effet, l'enseignement francophone "à facilités" dans les communes de la périphérie est accessible uniquement aux enfants dont la langue maternelle ou la langue usuelle est le français.

Étant donné que le régime des facilités dans l'enseignement est boycotté avec incivisme par les autorités francophones dans les communes wallonnes situées à la frontière linguistique et que celui-ci a entraîné, du côté néerlandophone, un impérialisme francophone et une usurpation territoriale à grande échelle, force est de constater que ces facilités ont totalement manqué leur objectif et ont eu des conséquences désastreuses et inacceptables en Flandre. Elles doivent donc être intégralement abolies afin de mettre un terme une fois pour toutes à ce contentieux communautaire.

Conformément à l'article 129, § 2, premier tiret, de la Constitution, l'abolition de ces facilités linguistiques doit se faire par une loi spéciale.

belangenconflicten in. Op die manier wisten zij dit voorstel van decreet enkele jaren op de lange baan te schuiven. Honderden francofiele imperialisten uit de randgemeenten maakten de zaak eveneens aanhangig bij het Grondwettelijk Hof, waar ze merkwaardig genoeg ook nog hun slag thuishaalden op basis van... een protocol uit 1970!⁷ Aldus wordt Vlaanderen verplicht zijn eigen verfransing in deze Vlaamse gemeenten te betalen, maar wordt het verder enige zeggenschap over een aantal essentiële onderwijsaspecten in deze scholen ontzegd. Een waanzinnige toestand, gehonoreerd door het hoogste Belgische rechtscollège: dat kan alleen maar in België.

Het staat overigens ook vast dat heel wat kinderen met een buitenlandse nationaliteit in het Franstalig onderwijs van de randgemeenten terecht komen. Actueel lopen immers kinderen van niet minder dan 56 nationaliteiten school in deze scholen.⁸ Dat is evenwel manifest in strijd met de letter en de geest van de wet. Het Franstalig faciliteitenonderwijs in de randgemeenten mag volgens de wet immers slechts toegankelijk zijn voor kinderen waarvan de moedertaal of de gebruikelijk taal het Frans is.

Gelet op het feit dat de onderwijsfaciliteiten door de Franstalige overheden op incivieke wijze worden geboycot wanneer het om Waalse taalgrensgemeenten gaat en deze aan Nederlandstalige kant tot grootschalig francofoon imperialisme en gebiedsverovering hebben geleid, kan alleen maar worden vastgesteld dat zij hun doel totaal voorbij zijn geschoten en in Vlaanderen tot rampzalige en onaanvaardbare gevolgen hebben geleid. Het is derhalve noodzakelijk deze faciliteiten volledig af te schaffen ten einde dit communautaire geschillendossier voor eens en voorgoed af te sluiten.

Ingevolge artikel 129, § 2, eerste streepje, van de Grondwet dient de afschaffing van deze taalfaciliteiten bij bijzondere wet te gebeuren.

Barbara PAS (VB)
Tom VAN GRIEKEN (VB)
Ortwin DEPOORTERE (VB)
Dries VAN LANGENHOVE (VB)

⁷ Arrêts de la Cour constitutionnelle n° 95/2010 du 29 juillet 2010 et n° 124/2010 du 28 octobre 2010.

⁸ Parlement flamand, question écrite n° 9 du 29 juillet 2019 de Jan Laeremans au ministre de l'Enseignement, annexe.

⁷ Arresten van het Grondwettelijk Hof nr. 95/2010 van 29 juli 2010 en nr. 124/2010 van 28 oktober 2010.

⁸ Vlaams Parlement, schriftelijke vraag nr. 9 van 29 juli 2019 van Jan Laeremans aan de minister van Onderwijs, bijlage.

PROPOSITION DE LOI SPÉCIALE**CHAPITRE 1^{ER}****Disposition générale****Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

CHAPITRE 2**Modification de la loi du 30 juillet 1963 concernant le régime linguistique dans l'enseignement****Art. 2**

Dans l'article 1^{er} de la loi du 30 juillet 1963 concernant le régime linguistique dans l'enseignement, l'alinéa 2 est abrogé.

Art. 3

L'article 3 de la même loi est abrogé.

Art. 4

Dans l'article 4 de la même loi, les mots "aux articles 6 à 8" sont remplacés par les mots "à l'article 7".

Art. 5

L'article 6 de la même loi est abrogé.

Art. 6

L'article 8 de la même loi, remplacé par la loi du 10 juillet 1973, est abrogé.

Art. 7

L'article 10 de la même loi, modifié par la loi du 27 juillet 1971, est remplacé par ce qui suit:

"L'enseignement de la seconde langue est obligatoire dans les écoles primaires de l'arrondissement de

VOORSTEL VAN BIJZONDERE WET**HOOFDSTUK 1****Algemene bepaling****Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

HOOFDSTUK 2**Wijzigingen van de wet van 30 juli 1963 houdende taalregeling in het onderwijs****Art. 2**

In artikel 1 van de wet van 30 juli 1963 houdende taalregeling in het onderwijs wordt het tweede lid opgeheven.

Art. 3

Artikel 3 van dezelfde wet wordt opgeheven.

Art. 4

In artikel 4 van dezelfde wet worden de woorden "artikelen 6 tot 8" vervangen door de woorden "artikel 7".

Art. 5

Artikel 6 van dezelfde wet wordt opgeheven.

Art. 6

Artikel 8 van dezelfde wet, vervangen bij wet van 10 juli 1973, wordt opgeheven.

Art. 7

Artikel 10 van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 27 juli 1971, wordt vervangen als volgt:

"Het onderricht van de tweede taal is verplicht in de lagere scholen van het arrondissement Brussel-Hoofdstad,

Bruxelles-Capitale à raison de trois heures par semaine au deuxième degré et de cinq heures par semaine aux troisième et quatrième degrés.

Dans l'arrondissement de Bruxelles-Capitale, un enseignement de la deuxième langue peut être organisé à partir de la première année de l'enseignement primaire, à raison de deux heures par semaine. Cet enseignement concerne uniquement la langue parlée. Il est facultatif pour les élèves.

La seconde langue sera le français ou le néerlandais.

Cet enseignement peut comprendre des exercices de récapitulation des autres matières du programme."

Art. 8

Dans l'article 17, alinéa 1^{er}, de la même loi, modifié par la loi du 26 juillet 1971, les mots "des articles 6 et 7" sont remplacés par les mots "de l'article 7".

CHAPITRE 3

Modification de la loi du 2 août 1963 sur l'emploi des langues en matière administrative

Art. 9

Dans l'article 7 de la loi du 2 août 1963 sur l'emploi des langues en matière administrative, modifié par la loi du 16 juillet 1993, les §§ 3, 5 et 5bis sont abrogés.

Art. 10

Dans l'article 57 de la même loi, le 2° est abrogé.

CHAPITRE 4

Modification de la loi du 21 juillet 1971 relative à la compétence et au fonctionnement des conseils culturels pour la Communauté culturelle française et pour la Communauté culturelle néerlandaise

Art. 11

L'article 5 de la loi du 21 juillet 1971 relative à la compétence et au fonctionnement des conseils culturels

naar rata van drie uren per week in de tweede graad en van vijf uren per week in de derde en vierde graad.

In het arrondissement Brussel-Hoofdstad, mag vanaf het eerste leerjaar lager onderwijs onderricht in de tweede taal worden ingericht naar rata van twee uur per week. Dit onderricht behelst uitsluitend de gesproken taal. Het is niet verplicht voor de leerlingen.

De tweede taal is het Frans of het Nederlands.

Dit onderricht mag herhalingsoefeningen over de andere vakken van het leerplan omvatten."

Art. 8

In artikel 17, eerste lid, van dezelfde wet, gewijzigd bij wet van 26 juli 1971, worden de woorden "de artikelen 6 en 7" vervangen door de woorden "artikel 7".

HOOFDSTUK 3

Wijzigingen van de wet van 2 augustus 1963 op het gebruik van de talen in bestuurszaken

Art. 9

In artikel 7 van de wet van 2 augustus 1963 op het gebruik van de talen in bestuurszaken, gewijzigd bij de wet van 16 juli 1993, worden de paragrafen 3, 5 en 5bis opgeheven.

Art. 10

In artikel 57 van dezelfde wet wordt de bepaling onder 2° opgeheven.

HOOFDSTUK 4

Wijzigingen van de wet van 21 juli 1971 betreffende de werking en de bevoegdheid van de Cultuurraden voor de Nederlandse cultuurgemeenschap en voor de Franse cultuurgemeenschap

Art. 11

Artikel 5 van de wet van 21 juli 1971 betreffende de werking en de bevoegdheid van de Cultuurraden voor

pour la Communauté culturelle française et pour la Communauté culturelle néerlandaise est abrogé.

CHAPITRE 5

Abrogation de l'arrêté royal du 20 novembre 1979 concernant l'organisation d'un enseignement gardien et primaire dans une langue nationale autre que celle de la région dans les communes dotées d'un régime linguistique spécial en matière d'enseignement

Art. 12

L'arrêté royal du 20 novembre 1979 concernant l'organisation d'un enseignement gardien et primaire dans une langue nationale autre que celle de la région dans les communes dotées d'un régime linguistique spécial en matière d'enseignement, modifié en dernier lieu par l'arrêté royal du 10 octobre 2010, est abrogé.

CHAPITRE 6

Dispositions finales

Art. 13

Le Roi peut abroger, modifier ou remplacer d'autres dispositions légales et réglementaires en vigueur pour les mettre en conformité avec la présente loi spéciale.

Art. 14

La présente loi spéciale entre en vigueur à partir de l'année scolaire qui suit le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

20 avril 2020

de Nederlandse cultuurgemeenschap en voor de Franse cultuurgemeenschap wordt opgeheven.

HOOFDSTUK 5

Opheffing van het koninklijk besluit van 20 november 1979 betreffende de inrichting van kleuter en lager onderwijs in een andere taal dan de streektaal in gemeenten met een speciale taalregeling inzake onderwijs

Art. 12

Het koninklijk besluit van 20 november 1979 betreffende de inrichting van kleuter en lager onderwijs in een andere taal dan de streektaal in gemeenten met een speciale taalregeling inzake onderwijs, laatstelijk gewijzigd bij het koninklijk besluit van 10 oktober 2010, wordt opgeheven.

HOOFDSTUK 6

Slotbepalingen

Art. 13

De Koning kan andere van kracht zijnde wettelijke en reglementaire bepalingen opheffen, wijzigen of vervangen om ze in overeenstemming te brengen met deze bijzondere wet.

Art. 14

Deze bijzondere wet treedt in werking vanaf het schooljaar volgend op de dag waarop ze in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

20 april 2020

Barbara PAS (VB)
Tom VAN GRIEKEN (VB)
Ortwin DEPOORTERE (VB)
Dries VAN LANGENHOVE (VB)